

Une semaine, un livre

N°429, 10 octobre 2021

Les Dynamiteurs

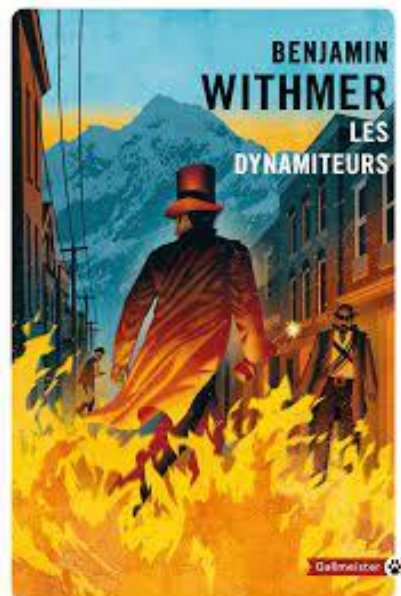
Benjamin Whitmer

The Dynamiters

Traduit par Jacques Mailhos

2020, Gallmeister 2020, Gallmeister Totem 2021

370 pages



Un groupe d'orphelins vit dans une usine désaffectée dans le centre de Denver. Ils sortent pendant la journée pour trouver à manger. La nuit, ils se regroupent autour de la plus grande d'entre eux, une fille de quinze ans. Un jour, alors qu'une bande de clochards les attaque, ils sont défendus par un homme à l'allure monstrueuse. Mais leur protecteur s'avère être l'homme de main d'un des escrocs les plus puissants de la ville.

La scène se passe à la fin du XIX^e siècle, dans un Denver en perdition, livré à la guerre entre gangs et polices privées. *Le dynamiteur* décrit un monde obscur, sauvage et d'une violence sans limite. Un monde parallèle sans foi ni loi, et sans futur, sans espoir.

Le narrateur est un des enfants, un adolescent de 14 ans, qui observe ce monde décadent et décati. Il traverse toutes les horreurs possibles dans une sorte de sidération, avec l'espoir ténu que la solution, sinon le bonheur, est au bout du chemin. Et en se tenant à l'amour pur qu'il porte à leur cheffe de bande. C'est d'ailleurs cet amour qui donne à ce roman ses seuls moments lumineux comme des éclaircies dans une tempête sans fin. Il se dégage une philosophie de la vie, naissante, adolescente, qui sous-tend le roman et lui apporte presque une certaine grâce en donnant une perspective à ce monde d'horreur.

Les Dynamiteurs est un mélange de roman noir et de western traité comme une dystopie. C'est un roman dans la même veine que *Dans la forêt* de Jean Hegland (*une semaine un livre* n°328), *My absolute darling* de Gabriel Tallent (n°350) ou *Les spectres de la terre brisée* de Zahler S. Craig (n°396), tous de jeunes auteurs américains, découverts en France grâce au travail des Éditions Gallmeister. Ils possèdent une expression libre, maîtrisée et sans complexe qui leur permet d'aller au bout de leur imagination, de leurs phantasmes et de leur propre histoire.

Avec *les Dynamiteurs*, Benjamin Whitmer écrit une histoire de misères et de violences et un hymne à l'amour.

Benjamin Whitmer est né en 1972. Il a grandi dans l'Ohio et au Nord de New-York. Il a fait de nombreux petits boulots, comme plongeur, ouvrier, professeur, conducteur de poids lourds..., et aussi squatter et voleur à la tire, tout en écrivant pour des revues et un premier roman en 2010. Il a publié quatre livres, tous traduits en français chez Gallmeister.



Une semaine, un livre

Extrait

Puis une brume rose s'épanouit sur le devant de sa poitrine, et il tomba la tête la première contre la terre glacée.

Je ne comprenais rien à ce qu'il venait de se passer.

Et un coup de feu claqua.

Le temps se figea. J'avais les yeux rivés sur Cole. L'arrière de sa tête, ses cheveux blonds voletant comme des soies de maïs dans la brise froide. Le trou dans son dos, et le sang qui en sort, bouillonnant comme l'acide phénique qui faisait des flaques dans les rues de Denver. J'eus l'impression de rester fixé sur lui comme ça pendant des heures, mais ça ne dura probablement pas plus d'une seconde.

Je commençai à me baisser. Pour faire quoi, ça, je l'ignore. Le retourner sur le dos et vérifier qu'il était vraiment mort ? Le trou qui le traversait aurait dû répondre à cette question. Je remarquai pour la première fois combien ses jambes étaient fines comparées à son torse. Il ressemblait à un pélican mort, désarticulé, et je sentis un éclat de rire hystérique monter en bouillant depuis le point vide de ma poitrine. Je me mis à me recroqueviller sur lui.

.

J'aurais peut être dû retourner à Denver. J'aurais peut être dû essayer une dernière fois de convaincre Cora. Mais je n'avais pas pu m'y résoudre. J'avais été juste assez costaud pour m'en aller une fois, je n'aurais pas été capable de le refaire.

Voilà ce que je pense. Je ne pense pas que la plupart des gens tombent jamais amoureux, pas vraiment. Pour ceux à qui ça arrive, c'est comme de la dynamite dans un café. Ça souffle tout le reste hors de votre vie. Ça ne laisse qu'elle, assise à une table dans un coin, qui vous regarde, splendide, avec ses beaux yeux noirs.

Et c'est comme ça chaque jour pour le reste de votre vie. Il n'y a rien qui vaille d'être sauvé, tout est déjà en feu, déjà en cendres. Sauf elle. Elle seule. Et quand elle n'est plus là, il n'y a plus rien du tout. Juste un immense espace vide. Tout le reste a brûlé.

Parce qu'il n'y a qu'une seule vérité. Les choses auxquelles on s'accroche, on s'y accroche trop longtemps.